

PATRICK-MARIE FÉVOTTE

LE MANUSCRIT DE VOYNICH

LE ROYAUME D'HÉRIGRAN ③



ARTÈGE jeunesse

Le Manuscrit de Voynich

Du même auteur

Élisabeth, mon amie, éditions Le livre ouvert, 2008

À la vie, éditions Le livre ouvert, 2009

Demain, j'étais, éditions Elzévir, 2011

L'Étoile d'émeraude, éditions Artège, 2013

L'Ordre d'Eris, éditions Artège, 2014

« loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n°2011-525 du 17 mai 2011. » Mai 2016.

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2016, Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr.

ISBN : 979-1-0949-9806-9
ISBN pdf : 979-1-0949-9837-3

Patrick-Marie Févotte

Le Manuscrit de Voynich

ROMAN

ARTÈGE jeunesse

Chapitre 1

La porte s'ouvrit lentement en grinçant comme si les vieilles ferrures s'étaient mises à crier sous l'effort. Il faut dire que son âge était plus que vénérable : trois générations s'étaient succédé sans que personne ne songe à mettre une goutte d'huile et quatre générations l'avaient franchie auparavant depuis que le menuisier du village l'avait façonnée avec les planches d'un chêne qu'un lointain ancêtre avait planté.

Un maigre rai de lumière s'immisça par l'ouverture et vint frapper le fond du caveau. Il gagna peu à peu en intensité jusqu'à éclairer la totalité de la pièce. La main qui brandissait la lanterne plongea plus avant, suivie de peu par un homme dont le prisonnier ne pouvait discerner les traits tant il était aveuglé. Il n'en avait d'ailleurs pas besoin puisqu'il le connaissait bien... et le haïssait davantage encore ! Il voulut crier, mais sa gorge desséchée ne lâcha qu'un curieux râle qui ressemblait à la plainte d'un animal blessé.

En cherchant à protéger ses yeux de la lumière qui l'aveuglait, l'homme tira sur ses chaînes. La douleur de ses poignets meurtris lui arracha un gémissement.

– Tiens, dit le visiteur qui venait de poser un plateau sur le sol, c'est encore trop bon pour toi !

Il saisit un bâton qui se trouvait contre le mur et poussa le repas jusqu'au prisonnier. La soupe était si épaisse qu'elle ne risquait pas de se renverser.

L'odeur du pain et le fumet de la soupe chaude remuèrent les entrailles du malheureux, mais il avait encore trop de fierté pour se jeter sur sa pitance. Il ne voulait surtout pas offrir un tel plaisir à son geôlier.

Avant même qu'il ait eu le temps de s'habituer à la lumière, son visiteur tourna casaque et s'apprêta à franchir la porte. Il s'arrêta brusquement et fit volte-face.

– Au fait, lâcha-t-il d'un ton faussement désinvolte, je suis bientôt prêt.

Sur le point de fermer la porte, il ajouta :

– C'est vraiment dommage que tu aies fait le mauvais choix !

Le claquement de la porte se répercuta un bref instant dans le caveau, suivi par le bruit sec de la clé sur le pêne de la serrure.

Le prisonnier discerna ensuite le bruit feutré des pas sur les marches de l'escalier. Puis plus rien. Plongé de nouveau dans un silence oppressant, il essayait de se rappeler mentalement la progression de l'escalier, la porte basse donnant sur un long couloir percé de petites ouvertures, l'autre porte, enfin, dissimulée dans la salle d'armes... la liberté !

Il se recroquevilla comme s'il avait voulu rassembler toutes ses forces.

« Tu dois tenir bon » songea-t-il. « Il faut que tu tiennes ! » répéta-t-il en lui-même pour s'en persuader.

Il respira profondément, mais l'odeur âcre et humide de son cachot provoqua une violente quinte de toux. Il

eut l'impression que ses poumons partaient en morceaux.
Comme le peu d'espoir qui lui restait encore.

Chapitre 2

La neige tombait maintenant depuis trois bonnes heures. Une neige dense et lourde comme des morceaux de coton qu'on aurait prélevés d'un paquet détrempe. Elle recouvrait maintenant la ville d'un épais manteau blanc et d'un silence mystérieux. Cette parure immaculée avait quelque chose de magique : les formes les plus ordinaires, les détails les plus infimes semblaient revêtus d'une noblesse inhabituelle.

Amberlee releva la tête et regarda par la fenêtre. Les rayons du soleil, reflétés par une myriade de flocons gelés, l'obligèrent à plisser les paupières. Elle prit sa tête dans ses mains et contempla le paysage. Longuement, profondément, elle soupira de bonheur.

Le souvenir pénible des événements tragiques qu'ils avaient vécus dans le château de Bânffy s'était sérieusement estompé¹. Tout était rentré dans l'ordre... sauf cette mèche blanche sur la tempe de Mike qui, dans un étrange défi, persistait à rappeler la noirceur du mal.

La jeune fille ferma les yeux. Décidément, il y avait toujours quelque chose pour faire ressurgir cette part de ténèbres qui s'était immiscée dans son cœur. Elle fit un

1. Voir *L'Ordre d'Eris*, tome 2 de la trilogie *Le Royaume d'Hérigran*.

effort pour reprendre le cheminement de sa pensée : la neige immaculée, la mèche de cheveux de son fiancé... de rage, elle serra violemment ses poings.

Dehors, la neige continuait de tomber. Imperturbable, elle poursuivait son œuvre de purification, recouvrant toutes sortes de saletés d'un voile qui les transfigurait.

Amberlee se força à ouvrir les yeux. Il fallait qu'elle s'emplisse de lumière et qu'elle laisse cette blancheur la pénétrer de toutes parts. Il n'était pas dit que ce maudit Hérigran et son sinistre complice réapparaîtraient. Et puis, quand bien même il leur prendrait l'envie d'être les maîtres du monde, il faudra trouver d'autres héros pour les en empêcher.

– Je sais pas, moi, soupira-t-elle en s'efforçant de sourire, pourquoi pas Spider-Man ou Hulk ?

Chapitre 3

Le vent mugissait en remontant de la forêt. Au passage, il s'enfla de tous les relents des légendes inquiétantes de la région pour venir prendre d'assaut la plus haute des tours du château. Ce qui avait, au départ, les accents d'une complainte lancinante s'était transformé peu à peu en bourrasques menaçantes. Un volet, mal fermé, se mit à claquer, infligeant aux pierres du mur des gifles de géants.

Tiré brusquement de son sommeil, un homme se redressa sur son lit en grommelant. Il s'extirpa de sa couverture et posa sur la pierre froide deux pieds qu'une toison de poils couvrait en grande partie. S'étirant de tout son long, il fit craquer méchamment les os de sa carcasse qui ressemblait à un galion voûté. Un nouveau claquement du volet fit se redresser sa tête anguleuse couverte de longs cheveux qui retombaient sur ses épaules en paquets gras et clairsemés. On aurait dit que ce bruit sec lui avait soudain donné l'énergie de se lever.

– Voilà, voilà! rugit-il en se hasardant à gagner la porte de sa démarche claudicante.

Une fois debout, l'homme ne devait pas dépasser le mètre cinquante, mais il était aussi trapu qu'un gorille. Il en avait d'ailleurs un peu l'allure. Avant de se mettre au service du maître du château, il vivait en reclus dans